

Le réveil du Dodo III

3^{èmes} journées francophones des sciences de la conservation de la biodiversité

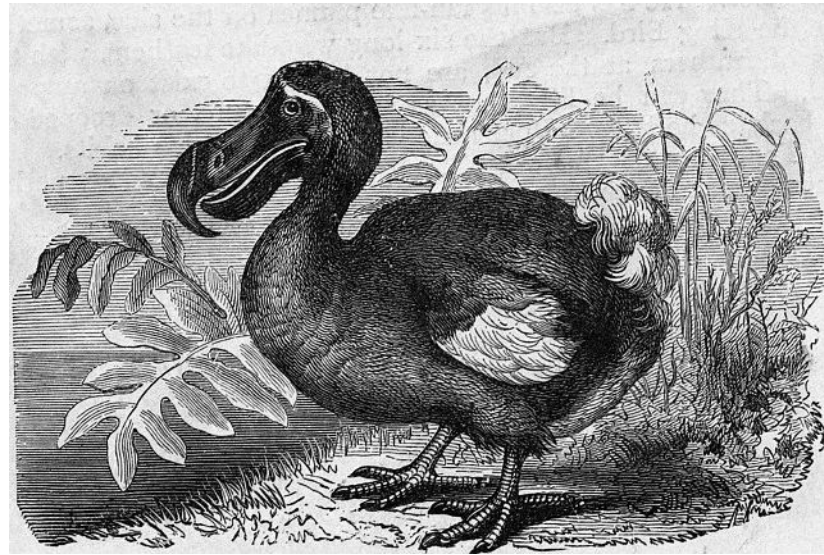
sous l'égide de l'IFR 119 « Montpellier-Environnement-Biodiversité »



Peut-on faire de la biologie de la conservation sans les sciences de l'Homme et de la Société ?

Résumés des communications orales

17-18-19 mars 2009 – Université Montpellier 2



Communications orales

Mardi 17 mars 2009

Session A.

p.4

Session B.

p.6

Mercredi 18 mars 2009

Session A.

p.8

Session B.

p.10

Jeudi 19 mars 2009

Session A.

p.13

Session B.

p.15

Atelier 1.

p.18

Atelier 2.

p.19

Auteur(s)	Titre	Résumé
MARDI 17 MARS 2009		
Session A		
Auge-Sabatier A. (Parcs Nationaux de France, ENGREF)	Recherche et Espaces Protégés : Bilan de l'analyse d'un programme lancé en 1999 par le ministère en charge de l'écologie.	Le programme de recherche « Espaces Protégés » lancé en 1999 par le ministère en charge de l'écologie avait pour ambition de mettre en évidence des objectifs et de développer des outils dans le but de construire les stratégies de gestion des espaces protégés au niveau national. Clôturé en 2006, ce programme n'a jamais fait l'objet d'une restitution nationale, ni d'une évaluation. L'analyse des résultats produits par les différents projets de recherche, complétée par une série d'entretiens avec les principaux intervenants, a permis de reconstruire l'historique du déroulement de ce programme et d'en évaluer les retombées effectives pour les gestionnaires. Le bilan de l'analyse des jeux d'acteurs permet d'une part de porter un éclairage innovant sur les liens entre le monde de la gestion des espaces naturels et le monde de la recherche scientifique, et d'autre part de mettre en évidence quelques éléments de médiation.
Chlous-Ducharme F. (Institut de Géoarchitecture, Université de Brest)	Avons-nous la même valeur? Les acteurs de la conservation dans un contexte multidisciplinaire et multiprofessionnel.	Dans le cadre de recherches pluridisciplinaires portant sur la gestion environnementale, le rôle de l'ethnologue est triple. Bien sûr, il collecte et analyse les données concernant les usages, les représentations et savoirs des usagers - que l'on convoquera si besoin -, mais il est également un aiguillon proposant une réflexion sur les conditions de la production des connaissances. Quelles sont les valeurs heuristiques de ces connaissances? Existe-t-il une covariation entre la hiérarchie symbolique des connaissances produites et les positions des sociales des acteurs qui les produisent? Enfin, il joue aussi le rôle de passeur entre les acteurs de terrain ou entre usagers et scientifiques, rôle qui n'est pas exempt d'enjeux et de manipulations. Une réelle multidisciplinarité voire interdisciplinarité a été expérimentée avec la modélisation d'accompagnement, la difficulté est alors pour le chercheur en sciences sociales de s'engager totalement dans cette entreprise et conjointement de mettre à distance cette pratique afin de produire une analyse réflexive à la fois pragmatique et théorique.
Dumez R., Roturier S., Roué M. (MNHN, Dep. Hommes Natures Sociétés)	Pour une anthropologie de la conservation – Difficultés de la cogestion entre éleveurs et gestionnaires (Cévennes, Laponie suédoise).	Les programmes de conservation de la biodiversité ou de gestion d'un espace naturel amènent souvent des confrontations entre acteurs locaux et gestionnaires. L'anthropologie de la conservation constitue une discipline novatrice pour analyser et établir les bases d'un dialogue entre ces acteurs. Nous proposons de montrer les approches possibles dans le cadre de cette discipline à travers deux exemples : des éleveurs cévenols face aux gestionnaires du Parc national des Cévennes et des éleveurs sâmes face aux forestiers suédois. La démarche ethnoscientifique, qui étudie notamment les modes de catégorisation des différents acteurs, permet dans l'exemple français de comprendre les perceptions et représentations de la nature différentes selon les acteurs. Dans le cas de la sylviculture en Laponie suédoise, la cogestion bute aujourd'hui sur l'impossibilité pour les Sâmes d'établir une planification spatiale de l'élevage sur le modèle de la sylviculture, en contradiction avec la complexité de leurs savoirs et pratiques.
Menozzi M-J., Dutartre A. (CEMAGREF)	Quand écologues et gestionnaires des milieux naturels peinent à se comprendre, l'ethnologue peut-il servir à quelque chose ?	Sur la question des invasions biologique, les relations entre écologues, décideurs et gestionnaires restent encore encombrées de questions et d'incompréhensions parfois difficiles à dépasser. L'implication d'un ethnologue dans ces jeux d'acteurs peut-il permettre de faire progresser cet état de fait ? En les mettant à jour, de même que les rationalités et systèmes de représentations à l'œuvre, peut-il aider à dépasser les motifs d'incompréhension ?
Roué M., Devineau, Manceron (MNHN, UMR Eco-anthropologie et Ethnobiologie)	Pour une anthropologie de la conservation.	La biologie de la conservation, science récente, se définit comme une discipline de crise et d'action qui ambitionne d'intégrer approches biologiques et sociales. Cette ambition se heurte à divers obstacles et résistances comme en témoigne la question encore posée : la biologie de la conservation peut-elle se faire sans les Sciences de l'Homme et de

Auteur(s)	Titre	Résumé
		la Société ? De fait la discipline reste pour l'essentiel du domaine des biologistes. Notre communication se propose de montrer comment l'anthropologie peut agir de concert avec l'écologie au sein des sciences de la conservation en développant une approche d'anthropologie écologique, tant sous l'angle de l'usage que celui de l'éthique et de la cosmovision. Elle pose la question de la conservation en tant que concept exogène pour certaines sociétés. Elle explore également comment métaphores, convergences et divergences sémantiques sont susceptibles de faciliter ou au contraire de brouiller la communication interdisciplinaire.
Féral F. (Université de Perpignan)	Cohabitation disciplinaire et gouvernance des Aires Marine Protégées.	Dans le cadre du projet ANR GAIUS, 6 AMP méditerranéennes et d'outre-mer françaises sont comparées selon trois démarches disciplinaires: droit institution/socio économie/ biologie environnement. Au bout de deux ans de conduite du projet le coordonnateur principal se propose d'exposer les difficultés pratiques et conceptuelles de l'entreprise. La fécondité du projet se heurte également à des incompréhensions surprenantes et à des incompatibilités de méthodes et de langages. La communication est également une contribution aux principes de définition des programmes pluridisciplinaires relatifs à la conservation.
Leroy M. (AgroParisTech-ENGREF)	Sciences de la conservation et sciences de gestion : une interdisciplinarité fructueuse.	Bien que la gestion des écosystèmes soit au cœur des enjeux des spécialistes de la conservation, les sciences de gestion, comme discipline, sont rarement mobilisées dans les travaux interdisciplinaires sur la biodiversité. Symétriquement, les travaux en sciences de gestion mettent difficilement au centre de leur préoccupation les problèmes environnementaux, et encore moins de biodiversité, donnant rarement l'occasion interdisciplinaire d'une telle rencontre. Nous montrerons comment, sous condition d'une démarche d'investigation très ancrée dans le terrain, cette rencontre est possible. En nous appuyant sur le cas des zones humides d'une grande plaine d'inondation, nous montrerons pourquoi une telle démarche implique chez les chercheurs en sciences de gestion une position critique qui oblige à expliciter les finalités environnementales des organisations et à identifier dans les dispositifs et situations concrètes de gestion (i) les conditions de changement favorable à la visée normative environnementale, (ii) les acteurs qui la portent, ainsi que (iii) leur capacité stratégique d'action.
Loïs G., Raymond R., Julliard R. (MNHN)	Les conditions d'une analyse pluridisciplinaire de la gestion intentionnelle de la biodiversité dans un territoire habité.	Le Conseil Général de Seine et Marne a sollicité une équipe de chercheurs en écologie et en sciences humaines autour de la construction d'un outil d'aide à la décision pour la gestion de la biodiversité sur son territoire. Ce travail a été l'occasion de croiser les ambitions et d'articuler les compétences de chaque discipline. Plusieurs difficultés ont émaillé cette collaboration. Puis, à partir de considérations simples et d'explicitations patientes, un schéma d'analyse de la gestion intentionnelle de la biodiversité dans ce territoire a été proposé. Celui-ci s'articule autour d'une distinction assumée entre la biodiversité telle qu'elle peut être étudiée par les sciences de la nature et la biodiversité telle qu'elle peut être identifiée par les habitants de ce territoire. La complémentarité de ces deux aspects révèle les conditions d'une collaboration entre ces deux groupes de disciplines scientifiques pour aborder la conservation de la biodiversité dans un espace habité.
Sigaut O. (Sciences Po Bordeaux)	Des visons et des hommes en Aquitaine.	La mise en politiques publiques de la nature au niveau des territoires Cette communication fait l'état d'une recherche en cours dans le domaine des politiques publiques régionales de conservation et de protection d'une espèce emblématique du patrimoine écologique local: mustela lutreola (le vison d'Europe). Nous nous intéresserons aussi à la question de l'espèce invasive très proche en terme de niche écologique : mustela vison (le vison d'Amérique). Notre communication se trouvera à la rencontre des sciences écologiques (zoologie, éthologie, dynamique des populations, biogéographie) et des sciences sociales (sciences politiques, sociologie, anthropologie, droit). Nous nous appuierons en particulier sur les travaux de la sociologie de la traduction (Serre, Latour, Callon) et de l'anthropologie afin de comprendre comment une espèce animale (du non humain) est devenu une problématique humaine en terme de perception et de controverse dans le champ social et politique. Nous analyserons le positionnement de l'écologie scientifique et de son champ d'action au

Auteur(s)	Titre	Résumé
		sein de ce dossier très politique au sens de la vie de la cité, mais aussi dans le domaine de la pratique politique. Nous nous intéresserons en particulier à l'Aquitaine dans le cadre des politiques publiques d'aménagement (forestière) et de transport (TGV, Autoroute, grand contournement). Nous appuierons sur une démarche scientifique d'observation participante qui nous a conduit depuis un certain nombre d'années à participer à un certain nombre de forums et d'arènes publiques afin de comprendre les modes de construction des différentes controverses autour du vison d'Europe. Nous nous efforcerons de comprendre pourquoi l'espèce endémique est aujourd'hui aussi menacée d'extinction, et quelles sont ses chances de survie dans le cadre de l'action publique et des recherches écologiques.
Session B		
Delord J. (ENS)	La biodiversité : fait scientifique ou construction sociale ?	Le concept de biodiversité est problématique d'un point de vue épistémologique. S'agit-il d'un concept scientifique, et si oui, est-il descriptif ou bien est-il de nature théorique ? Et de quelle théorie s'agirait-il puisque la biodiversité participe, en tant qu'explanans et qu'explanandum, de théories biologiques et écologiques diverses ? Nous souhaitons démontrer qu'on doit distinguer deux conceptions de la biodiversité : une conception générale de nature esthétique relevant du domaine sensible et non rationnel. Une deuxième conception, comme famille de sous-concepts limités (la diversité spécifique par exemple) de nature scientifique, associés à des mesures objectives. La délimitation de ces sous-concepts est par contre fortement marquée par leurs enjeux théoriques et même par des déterminants sociaux, en particulier le contexte conservationniste dans lequel ces sous-concepts sont mobilisés. A partir de cette analyse, nous rejetterons l'idée que la biodiversité soit un concept « flou ».
Maris V. (MNHN)	Philosophie de la conservation : quelques questions incontournables.	Dans cette présentation, je montrerai que l'éclairage philosophique est un outil précieux pour penser le sens de la conservation autant que pour en fonder la légitimité. Si l'on se demande généralement comment conserver la biodiversité, deux questions restent bien souvent reléguées à de vagues intuitions ou à des arguments d'autorité. Quelle biodiversité protéger? Pourquoi le faire? Or il s'agit d'enjeux éminemment philosophiques, qui renvoient à des problèmes épistémologiques et moraux tels que la définition de la nature, le rapport entre humains et non-humains, l'éthique intergénérationnelle ou la justice participative dans le contexte pluraliste qui caractérise les sociétés contemporaines. A travers différents exemples concrets, tels que la gestion d'espèces non-indigènes ou la création d'espaces protégés, je décrirai comment la philosophie permet, si ce n'est de donner des réponses définitives, tout du moins de formuler ou d'explicitier des questions fondamentales qui devraient être au cœur de tout projet de conservation.
Bergandi D. (MNHN)	Biodiversité et valeur intrinsèque : entre biologie de la conservation, éthique et société.	Est-il possible de mettre en œuvre, efficacement, des politiques de conservation en prenant essentiellement en compte les valeurs utilitaires, instrumentales de la biodiversité ? Conserver des espèces, et les environnements qui leur permettent d'exister, en fonction des besoins utilitaires des générations présentes, et à venir, a-t-il les mêmes conséquences sur les réelles pratiques de conservation que les conserver en fonction de valeurs non instrumentales ? Autrement dit, une politique de conservation dont la base éthique serait la reconnaissance d'une valeur intrinsèque aux différents composants de la biodiversité — une base éthique dont le trait caractéristique serait « l'élargissement de la communauté morale » à des entités biotiques et abiotiques —, aurait-elle les mêmes conséquences pratiques qu'une politique traditionnellement utilitariste ?
Chevalier H., Paillet Y., Bruciamacchie M., Costa S., Gosselin M. (CEMAGREF)	Evaluation économique de pratiques de conservation de la biodiversité forestière.	Les mesures conservatoires promues en faveur de la biodiversité forestière peuvent modifier le bilan financier du propriétaire (e.g. en variant la fréquence et l'intensité des récoltes). Leur répercussion économique préoccupe les gestionnaires. Nous avons évalué par une analyse coûts-bénéfices le bilan financier de pratiques dédiées à la biodiversité saproxylique : îlots de vieillissement, réserves intégrales et maintien de bois mort au sol, en chênaie et en hêtraie de plaine.

Auteur(s)	Titre	Résumé
		<p>Cette évaluation chiffrée met en évidence les paramètres clés du calcul et les difficultés de mise en œuvre :</p> <p>(i) Le choix de la valeur attribuée à des paramètres comme le taux d'actualisation, qui doit refléter des réalités économique (valeur du fonds forestier), technique (raisonnement à long terme) et éthique (niveau de préférence pour le présent) ;</p> <p>(ii) L'absence de données quantitatives traduisant les avantages indirects ou non marchands des pratiques, notamment en termes de fonctionnement de l'écosystème.</p>
Bahuchet S., Betsch J.M. (MNHN, Dep. Hommes Natures Sociétés)	Comment la recherche doit-elle répondre à un problème de conservation ? Cas des terroirs amérindiens soumis à l'agriculture itinérante sur brûlis en Guyane française.	<p>Un programme interdisciplinaire MNHN-CNRS-IRD (Ministère de l'Environnement) sur les effets de l'agriculture itinérante amérindienne sur la forêt du sud guyanais a dégagé les points suivants : - les pratiques de cette agriculture fournissent efficacement les éléments minéraux aux cultures et font repousser rapidement une forêt recoupée après au moins 10 ans ; la jachère longue limite l'emprise de chaque famille à 15 hectares au maximum ; - les moyens de transport de la récolte au village limitent l'emprise de l'agriculture à une étroite bande le long du fleuve ; la grande forêt est ainsi protégée d'une pression agricole ; - l'absence du marché ne pousse pas actuellement à une augmentation des surfaces cultivées ; - la préservation de la structuration sociale des ethnies amérindiennes est la condition de la conservation du domaine forestier. La conservation du patrimoine forestier guyanais dans le sud guyanais est d'abord un problème social et politique.</p>
Lauvie A., Casabianca F., Verrier E. (INRA LRDE)	Caractériser les dispositifs de conservation de populations animales domestiques : une posture interdisciplinaire.	<p>La conservation des populations animales domestiques renvoie à des enjeux de maintien d'effectifs et de gestion de la variabilité génétique. Du fait même que ces populations sont utilisées en élevage, elles sont l'objet d'autres enjeux, diversifiés : adaptation à certains systèmes d'élevage, entretien d'espaces, valorisation sous forme de produits typés, loisirs, intérêt de collectionneurs, traction animale, etc. Face à ces multiples enjeux, divers acteurs s'engagent dans les dispositifs de conservation (éleveurs, transformateurs, généticiens, techniciens, etc.) à travers une diversité des formes d'organisation, des pratiques de gestion et des points de vue sur la définition de la population à gérer. En nous appuyant sur des travaux de généticiens ou zootechniciens ayant mobilisé les sciences sociales, nous illustrons les postures interdisciplinaires des chercheurs dans ce volet de la conservation de la biodiversité : place de la conservation dans la sélection des races, construction des dispositifs, controverses autour de la conservation, etc.</p>
Dupont H., Bobbé S., Sarrazin F. (MNHN)	Gestion d'une population de vautours fauves dans les Grands Causses : Modélisation multi-agents.	<p>La conservation des nécrophages imposée par les réglementations européennes conduit à assurer la gestion de leurs ressources laquelle est, en Europe, largement liée aux activités d'élevage. Afin de mieux identifier et valoriser le service écologique fourni par les nécrophages, et afin d'appréhender ses évolutions et ses impacts sur la dynamique des populations de vautours, un travail de modélisation multi-agents est en cours d'élaboration. Celui-ci s'appuie sur des données qui relèvent de plusieurs disciplines (sociologie, écologie...) et qui concernent les choix des acteurs en matière de gestion de la population de vautours fauves (<i>Gyps fulvus</i>), et les modes d'équarrissage existant dans les Grands Causses, et l'incidence de ces pratiques sur le devenir de cette population de vautours. La co-construction de ces modèles est menée dans le cadre d'un programme de recherche en réponse à un appel d'offres Agriculture, Biodiversité, Action publique.</p>
Aumeeruddy-Thomas Y., Rafidison V., Carrière S., Martin E., Hossaert M., Kjellberg F. (CEFE CNRS)	La vie sociale des figuiers de Madagascar : des arbres au cœur de réseaux de connectivités biotiques et sociales.	<p>Les Ficus sont des ressources clés pour les animaux frugivores et donc pour la régénération forestière. L'étude des Ficus des terroirs Betsileo jouxtant un corridor forestier reliant 2 parcs nationaux (Ranomafana et Andringitra) montre que les habitants préservent trois types de Ficus. <i>Ficus lutea</i>, marque l'espace social et symbolise le pouvoir. <i>F. reflexa</i> et <i>F. tiliifolia</i> ont respectivement un rôle protecteur et économique. Chez les Merina d'Antananarivo <i>F. lutea</i> est associé à des rites propitiatoires et symbolise le pouvoir royal. Les Ficus sont également les arbres isolés du terroir visités par le plus d'espèces d'oiseaux. Enfin, les Ficus des terroirs et du corridor ne sont pas différenciés génétiquement. Ceci montre que les pratiques humaines ne créent pas de rupture entre ces ensembles et nous amènent à considérer que les figuiers des</p>

Auteur(s)	Titre	Résumé
		terroirs, situés au centre d'un réseau d'interactions bioculturelles, jouent un rôle important dans la connectivité des corridors écologiques.
Meyer J.Y., Jourdan H., Malau A. (Délégation à la Recherche, Gouv. Polynésie française, IRD)	Gestion des invasions biologiques dans les îles françaises du Pacifique : (ré)concilier les approches occidentales « modernes » des conceptions insulaires « traditionnelles ».	Les espèces introduites envahissantes sont reconnues comme la seconde cause d'érosion de la biodiversité et l'un des principaux agents du changement global. Des programmes de gestion des invasions sont activement menés dans les îles du Pacifique, notamment dans les collectivités françaises d'outre-mer comme la Polynésie française, la Nouvelle-Calédonie et plus récemment Wallis et Futuna. Les mêmes envahisseurs sont retrouvés dans ces îles tropicales avec des impacts sévères sur les flores et faunes indigènes et endémiques. Un décalage entre les approches occidentales et les conceptions mélanésiennes et polynésiennes de la conservation de la biodiversité semble néanmoins exister : les espèces invasives sont-elles perçues comme une priorité ? Quelle est la valeur attribuée aux écosystèmes naturels par rapport aux agrosystèmes ? Y a-t-il acceptation voire adaptation face aux nouvelles invasions ? Les conflits d'intérêts pour des espèces jugées « utiles » sont-ils insolubles ? Le rôle du biologiste se limite-t-il à réaliser l'état des connaissances et estimer les impacts avérés ou potentiels des invasives, permettant aux collectivités de faire un choix de société conciliant ou réconciliant les approches modernes et traditionnelles ?
MERCREDI 18 MARS 2009		
Session A		
Paillet Y., Chevalier R., Archaux F., Bouget C., Dauffy-Richard E., Gosselin F. (CEMAGREF)	Quantifier la réponse de la biodiversité à l'exploitation forestière : une approche multi-taxinomique.	L'influence de la mise en réserve intégrale de peuplements sur la biodiversité forestière est mal connue, en particulier en France où très peu d'études ont été publiées et où la surface forestière non exploitée reste faible. Notre projet vise à comparer la biodiversité entre parcelles exploitées et réserve intégrale, au sein des mêmes massifs forestiers. Une approche multi-taxinomique (flore vasculaire, coléoptères saproxyliques ou carabiques) permet de vérifier si : - la réponse à l'exploitation est hétérogène entre groupes taxinomiques et entre espèces au sein des groupes ; - ces différences de réponses peuvent s'expliquer par les traits d'histoire de vie des espèces et/ou par les différences environnementales liées à l'absence d'exploitation. Sur les deux premiers massifs étudiés, la flore des réserves intégrales est significativement plus riche en espèces de forêts anciennes que les parcelles exploitées, alors que les niveaux de richesse spécifique sont équivalents. Ces résultats peuvent inspirer la gestion forestière courante en utilisant les réserves intégrales comme état de référence.
Bas Y., Kerbiriou C., Julien J.F., Jiguet F. (MNHN, CRBPO)	Comment concilier conservation de la biodiversité et exploitation forestière ? impact des pratiques sylvicoles sur trois groupes taxinomiques indicateurs : oiseaux, chiroptères et orthoptères.	Ce travail propose une analyse corrélative reposant sur un échantillonnage des communautés d'oiseaux, de chiroptères et d'orthoptères au sein de 117 sites répartis sur 41 massifs forestiers d'Ille-et-Vilaine. Le plan d'échantillonnage garantit une faible corrélation entre trois variables majeures faisant lien entre biologie des espèces et gestion forestière : âge dominant, irrégularité et enrésinement. Les résultats mettent en évidence une forte complémentarité des indicateurs oiseaux et chiroptères. Les espèces spécialistes de ces deux groupes montrent des sensibilités marquées à différents types de perturbations supposées : régularisation des peuplements pour les oiseaux et enrésinement pour les chiroptères. A l'opposé, les orthoptères montrent ici un faible pouvoir indicateur de par l'absence d'espèces spécialistes. Enfin, en mettant en regard nos résultats avec le cadre conceptuel introduit par Rhys Green, nous proposons de comparer les efficacités relatives de deux stratégies de conservation : mises en réserve (land sparing) ou compromis sur l'ensemble (wildlife-friendly forestry).
Correia M., Diabaté M., Béavogui P., Guilavogui K., Lamanda N., de	Les agroforêts de Guinée Forestière (Guinée, Afrique de l'Ouest) : quand les	Dans le contexte actuel de déforestation, l'agroforesterie est de plus en plus considérée en zone tropicale pour sa potentielle contribution à la conservation de la biodiversité. En Guinée Forestière, l'évolution rapide des agroforêts

Auteur(s)	Titre	Résumé
Foresta H.	pratiques paysannes locales permettent de conserver la biodiversité.	(réduction du temps de jachère, pression foncière) pose la question de leur durabilité. L'objectif principal de cette étude a été de caractériser la diversité arborée associées aux agroforêts à café et de les comparer à une forêt naturelle. Le second objectif était de déterminer l'influence des pratiques paysannes sur la diversité arborée. Les agroforêts de Guinée Forestière retiennent une importante diversité arborée issue de la forêt classée de Ziama mettant ainsi en relief le rôle clé que peuvent jouer ces agrosystèmes pour la conservation de la biodiversité à l'échelle régionale. Les pratiques paysannes notamment celles liées à la gestion de l'ombrage apparaissent comme des déterminants essentiels de la diversité arborée permettant ainsi de conjuguer durabilité et productivité.
Marco A., Dutoit T., Barthélemy C., Pech N., Lavergne S., Oliveau S., Bertaudière-Montes V. (UMR 151 UP/IRD Université de Provence)	Pertinence d'une approche combinée Sciences de la Nature et Sciences de l'Homme, pour prévoir et gérer les invasions d'espèces ornementales en région méditerranéenne.	L'urbanisation croissante des dernières décennies a conduit au développement de nouveaux habitats aménagés par l'homme en milieux urbains tels que les espaces verts publics et privés. Ces habitats font l'objet d'introductions d'espèces végétales, sources potentielles d'espèces invasives, dont les impacts sont actuellement reconnus comme la deuxième cause d'érosion de la biodiversité à l'échelle mondiale. A travers l'étude de la flore cultivée des jardins et de celle échappée dans les friches post-culturelle de l'arrière-pays méditerranéen français (Lauris, Vaucluse) ; nous avons montré par différentes approches méthodologiques relatives aux Sciences de la Nature et de l'Homme (interdisciplinaire, corrélative et comparative), que la présence d'espèces échappées de jardins dans les friches post-culturelles résulte d'une conjonction de facteurs d'ordre anthropiques, spécifiques, locaux et paysagers facilitant leur dispersion et leur établissement. Ces résultats originaux obtenus grâce à une approche combinée permettent de dresser une liste de recommandations pour les différents acteurs impliqués dans l'utilisation de la flore ornementale et vise à soutenir des politiques de prévention et de gestion des invasions biologiques.
Sabatier R., Doyen L., Tichit M. (AgroParisTech)	Quelle répartition spatiale des enjeux de production et de conservation d'une agriculture multifonctionnelle ?	Les enjeux de production alimentaire et de maintien de la biodiversité doivent ils être envisagés sur des zones distinctes ou sont ils conciliables sur un même espace géré par une agriculture multifonctionnelle ? Cette question est à la base d'un débat qui traduit différentes visions de la conservation. De récents travaux ont montré que le choix du mode de conservation dépendait de la réponse des espèces à la hausse du rendement agricole. L'objectif de l'étude est de déterminer les stratégies d'allocation de l'espace permettant la conciliation des objectifs de production et de conservation de différentes espèces d'oiseaux prairiaux. Les courbes de réponses de ces oiseaux sont obtenues par une approche de co-viabilité couplant la dynamique d'un couvert pâturé aux dynamiques de populations. Différentes stratégies de ségrégation spatiale des usages et des espèces à conserver sont comparées sur la base des performances écologique et productive qu'elles génèrent.
Javelle A. (SupAgro Florac)	Les limites d'une mesure agri-environnementale en paysage agricole breton.	Les bandes enherbées, parmi les bonnes conditions agri-environnementales, ont pour objectif la résilience de la qualité des cours d'eau sur les terres agricoles. Issu d'une réglementation européenne, cet outil a été transposé au niveau national tout en prévoyant une adaptation aux spécificités territoriales par des arrêtés préfectoraux. Malgré ces précautions réglementaires, l'efficacité environnementale de la réglementation n'est pas systématique mais dépend, à la fois, de la perception induisant son application par les agriculteurs et de sa capacité à valoriser les caractéristiques biophysiques locales. Un travail de thèse en anthropologie de l'environnement a permis d'analyser l'interaction de ces critères écologiques et sociaux pour mieux réfléchir à la pertinence de l'action. Ces résultats nous orientent vers une proposition de gestion des bandes à l'interface des savoirs des différents acteurs locaux concernés par cet outil de conservation de la biodiversité, que sont des agriculteurs, des chercheurs et des élus.
Filippi-Codaccioni, O., Clobert, J., Julliard, R. (MNHN)	Les agriculteurs "bio" et en labour de conservation sont les mauvais élèves des programmes agri-environnementaux en France.	De nombreuses mesures ont été proposées pour atténuer les impacts négatifs de l'intensification de l'agriculture sur la biodiversité. La mise en œuvre des Programmes Agri-environnementaux (PAEs) qui visent à favoriser une agriculture plus en harmonie avec l'environnement, ainsi que des méthodes culturales alternatives comme l'agriculture biologique (AB) ou le labour de conservation (LC) peuvent avoir un rôle dans ces stratégies de conservation. Même si beaucoup d'études

Auteur(s)	Titre	Résumé
		témoignent d'un effet bénéfique de AB et LC sur la biodiversité, très peu ont cherché à connaître la participation de ces agriculteurs aux PAEs via l'adoption de mesures (MAE) visant à améliorer la biodiversité. Nous avons conduit une étude sur 61 agriculteurs utilisant des méthodes alternatives et conventionnelles. En général, AB et LC adoptaient moins de MAE biodiversité quelque soit les facteurs sociodémographiques et économiques. Un plus grand effort de persuasion pour l'adoption des MAE devrait être fourni sur ces agriculteurs alternatifs.
Demeulenaere E., Bonneuil C., Balfourier F., Basson A., Berthelot J.-F., Chesneau V., Ferté H., Galic N., Kastler G., Koenig J., Mercier F., Payement J., Pommart A., Ronot B., Rousselle Y., Supiot N., Zaharia H., Goldringer I. (INRA, Moulon)	Etude interdisciplinaire des complémentarités entre gestion dynamique à la ferme et gestion statique en collection de la diversité d'une espèce cultivée, le blé tendre.	La gestion à la ferme, considérée comme un mode de conservation des ressources génétiques mineur dans la Charte du BRG (1998), a depuis gagné en importance et en reconnaissance. Cela nous a incités à examiner les complémentarités entre gestion dynamique à la ferme et gestion statique en collection. Notre étude, qui croise des approches ethnobotanique et génétique, a été menée sur le blé tendre, pour lequel il existe en France une collection nationale (10 000 accessions) et un réseau d'agriculteurs cultivant, sélectionnant et échangeant des semences de variétés anciennes. Nous avons tenté de caractériser la diversité conservée pour une variété ancienne donnée, par une analyse génétique d'échantillons obtenus auprès d'agriculteurs et de la collection. Les ressources génétiques dans les champs et en collection s'avèrent loin d'être redondantes. La structuration de la diversité s'explique par la circulation des semences (entre agriculteurs, entre agriculteurs et collection), par l'adaptation locale aux conditions environnementales, et par les pratiques de sélection/conservation.
Chateil C., Goldringer I., Ponge J.F., Salmon S., Leviol I., Gachet S., Porcher E. (MNHN)	La diversité génétique des cultures favorise la diversité spécifique des arthropodes sauvages associés.	Les espèces sauvages associées aux cultures fournissent des services écosystémiques indispensables à l'agriculture (pollinisation, contrôle des ravageurs). Cependant l'intensification des pratiques agricoles menace ces espèces et l'intégrité fonctionnelle des agroécosystèmes, notamment par l'homogénéisation des cultures et l'utilisation prédominante de quelques variétés génétiquement très homogènes. Des travaux de génétique écologique ont montré que la diversité génétique de l'espèce structurante d'un écosystème pouvait augmenter la diversité spécifique de l'ensemble de la communauté associée. Des cultures génétiquement diverses pourraient donc promouvoir la biodiversité des espèces compagnes, en variant les substances émises et l'architecture de la végétation. Dans une exploitation biologique d'Ile-de-France, nous avons comparé la diversité spécifique en plantes, collemboles, araignées et carabes entre des parcelles expérimentales semées avec une variété lignée pure de blé tendre d'une part, et un mélange de variétés d'autre part. Nous montrons un effet positif de la diversité génétique du blé sur la diversité spécifique de certains arthropodes.
Brun C., Dessaint F., Bretagnolle F. (Univ. Paris X, Univ. Bourgogne)	Archéophytes, néophytes et indigènes. De l'archéologie environnementale à la conservation de la biodiversité.	La distinction entre espèces indigènes, archéophytes (espèces étrangères introduites avant le XVe siècle) et néophytes (espèces étrangères introduites après le XVe siècle) ne peut se faire qu'en croisant des données paléobotaniques (issues d'études carpologiques et palynologiques), historiques (grâce à l'étude de flores anciennes), phytogéographiques (aire de répartition actuelle, origine) et écologiques (traits de vie des espèces, habitats préférentiels...). Cette démarche coûteuse car interdisciplinaire permet d'estimer le temps de résidence et ainsi de mesurer l'influence de ce temps sur les trajectoires évolutives des espèces et des communautés végétales. De nombreuses études ont montré que ces catégories sont, au même titre que les traits biologiques, un facteur indispensable pour comprendre la répartition actuelle des espèces et discriminer les différentes composantes qui structurent la biodiversité d'une région donnée. Dans une étude menée sur les communautés d'adventices de Franche-Comté, nous analysons l'apport de cette distinction entre espèces, sur leur contribution fonctionnelle dans les différentes communautés.
Session B		
Chassaing O., Desse-Berset N., Hanni C., Berrebi P. (ENS Lyon,	Quel(s) esturgeon(s) réintroduire dans le Rhône : une approche pluridisciplinaire ?	La biologie de la conservation s'appuie couramment sur des analyses génétiques d'échantillons frais. Pour les esturgeons d'Europe de l'ouest, la majorité des populations se sont éteintes au cours du siècle dernier sous la pression anthropique.

Auteur(s)	Titre	Résumé
Univ. Montpellier 2)		C'est le cas par exemple de la population d'esturgeons du Rhône (éteinte dans les années 1970'). Une démarche impliquant archéozoologues et paléogénéticiens a donc été entreprise. Des restes osseux d'esturgeons datant de plus de 2000 ans et provenant d'un site archéologique situé en Arles ont ainsi été analysés par des approches complémentaires de morphométrie et de génétique. Elles permettent de démontrer que la seule espèce présente dans le Rhône était l'esturgeon européen <i>Acipenser sturio</i> , et de suivre la diversité (distribution de taille et diversité génétique) de cette population au cours du temps. Ces données pourront servir de base à tout projet de réintroduction de l'esturgeon dans le Rhône.
Bertolero A., Cheylan M., Besnard A. (IRTA Catalogne, EPHE)	Application de nouvelles méthodes pour déterminer la distribution et l'abondance d'espèces rares : le cas de la tortue d'Hermann dans le massif de l'Albera, Catalogne.	Les méthodes d'estimation des probabilités d'occurrence développées par Mackenzie et collaborateurs permettent aujourd'hui d'évaluer les abondances et la distribution d'une espèce sur la base d'échantillonnages en simple présence-absence. Ces méthodes permettent de savoir si une parcelle est réellement occupée et de déterminer quelle probabilité a-t-on de détecter l'espèce. La prise en compte de covariables permet en outre de déterminer quel sont les facteurs qui expliquent la présence de l'espèce. Nous avons mis en oeuvre un tel protocole sur la population de tortue d'Hermann de l'Albera, dernière population continentale de l'espèce en péninsule Ibérique. Durant septembre et octobre 2007, puis avril et juin 2008, nous avons échantillonné 118 parcelles de 4 ha, visitées 3 ou 4 fois. La probabilité de détection varie avec le temps et l'observateur. La probabilité d'occupation dépend de l'occurrence des incendies passés et du relief de la parcelle. L'inclusion de la parcelle dans les limites des zones protégées n'influencent pas la présence de l'espèce.
Bonnaud E., Bourgeois K., Vidal E., Legrand J., Le Corre M. (Université Cézanne)	Impact d'un prédateur introduit sur la dynamique de populations d'un oiseau marin endémique de Méditerranée.	Face à la menace forte et récurrente représentée par la prédation qu'exercent les populations de chats harets sur le puffin yelkouan, oiseau marin endémique du bassin méditerranéen, une campagne d'éradication a été conduite sur l'île de Port-Cros. Parallèlement à cette éradication, un suivi des populations de puffins et de rats (mésoprédateurs introduits) a été conduit sur plusieurs années consécutives pour évaluer la réponse de la population de puffins et détecter une possible relâche des mésoprédateurs. Le dernier signe de prédation du chat sur les puffins a été relevé dès la deuxième année suivant le début de l'éradication. Une nette tendance à la hausse de la population de puffins, principalement due à l'installation de nouveaux couples, a été enregistrée. L'indice d'abondance de rats a fortement fluctué, mais aucun échec de reproduction de puffin n'est clairement imputable à la prédation des rats, excluant un phénomène de relâche de mésoprédateur.
Champagnon J., Guillemain M., Gauthier-Clerc M., Lebreton J.D. (ONCFS, Tour du Valat, CEFE CNRS)	Conséquences des introductions d'individus dans les populations d'oiseaux d'eau exploitées : l'exemple du Canard colvert, <i>Anas platyrhynchos</i> .	Le Canard colvert est le gibier d'eau le plus abondant et le plus chassé en France. Actuellement, des lâchers massifs de cette espèce ont lieu dans l'ensemble de l'Europe. En France, on estime le nombre d'individus lâchés à 1400000, soit autant que de colverts prélevés. Des études américaines ont montré qu'une partie des oiseaux lâchés étaient susceptibles de migrer et revenir comme les oiseaux sauvages. Cependant, ces individus issus d'élevage montrent une survie et un succès reproducteur moindre. Ce projet vise à évaluer les conséquences des lâchers massifs d'individus issus d'élevage sur le fonctionnement des populations migratrices naturelles. Nous exposerons d'abord les connaissances actuelles sur les lâchers massifs. Nous décrirons ensuite la méthode utilisée en Camargue pour comparer la survie, la migration et la reproduction entre canards colverts lâchés et sauvages (bagueage des oiseaux lâchés). Enfin, nous exposerons brièvement les aspects sociologiques liés aux lâchers de canards en Camargue.
Cornélis, D., Benhamou, S., Gaucherel, C. Janeau, G., Visscher, M.N. (CIRAD)	Enjeux de conservation du buffle (<i>Syncerus caffer bracyceros</i>) au Parc Régional W (Burkina, Bénin, Niger).	La distribution des populations animales dans un environnement hétérogène est une information clé pour la compréhension des processus écologiques et la pertinence de gestion des espaces et des populations sauvages. Cette étude a pour objectif d'identifier les variables explicatives de la mobilité et de la distribution spatiale de la grande faune dans un environnement hétérogène, en prenant comme modèle un herbivore de savane africaine. L'analyse porte sur des données GPS acquises à pas de 3 heures sur 12 troupeaux de buffles au Parc Régional W, en 2007 et 2008. De manière inattendue, les résultats font apparaître des domaines vitaux structurés sous forme d'un territoire. Les

Auteur(s)	Titre	Résumé
		domaines vitaux des troupeaux voisins sont jointifs, mais ne se recouvrent pas, ou très faiblement. Chaque troupeau exploite de manière exclusive un segment généralement étroit de rivière.
Martin J., Basille M., Kindberg J., Allainé D., Swenson J. (Univ. Lyon 1)	La sélection de l'habitat par l'ours brun à différentes échelles spatio-temporelles.	La conservation de la population d'ours brun de Scandinavie, qui doit aujourd'hui faire face à l'anthropisation de son milieu, nécessite une connaissance approfondie de ses exigences écologiques. Nous avons analysé la sélection de l'habitat par les femelles à 2 échelles spatiales : (1) établissement du domaine vital et (2) utilisation des habitats à l'intérieur des domaines vitaux, en utilisant des données GPS. Les femelles n'ont pas de patron commun de sélection de l'habitat et n'évitent pas particulièrement les structures anthropiques lors de l'établissement de leurs domaines vitaux. A plus fine échelle, cependant, elles sélectionnent fortement les habitats riches en ressources (forêts artificielles en régénération et pentes). En parallèle, nous avons mis en évidence un évitement temporel des structures anthropiques à l'échelle de la journée. Ces résultats suggèrent qu'en Suède, les perturbations humaines sont une cause de perturbation plus importante que la transformation des habitats par l'industrie forestière.
Ronce O., Lopez S., Shaw F.H., Shaw R.G., Rousset F. (Univ. Montpellier 2)	Rescousse génétique ou adaptation locale: une étude théorique des effets ambigus de la migration dans les petites populations.	Plusieurs études expérimentales sur des petites populations isolées suite à une fragmentation du paysage ont montré que le rétablissement des flux de gènes pouvait conduire à améliorer la valeur sélective dans ces populations (effet de rescousse génétique)ou à la réduire par perte d'adaptation locale. Nous proposons un cadre théorique permettant d'étudier de concert ces deux phénomènes. Nos simulations montrent que les conséquences de la migration dépendent de façon critique de la taille des populations: préserver les patrons d'adaptation locale ne semble pas être la priorité dans les populations de très petite taille. L'évolution de la valeur sélective suite à la perturbation des flux de gènes est suffisamment lente pour pouvoir penser mettre en place des mesures de gestion avant que les effets de la fragmentation ne se fassent sentir sur la viabilité des individus.
Machon N., Maurice A.C., Zavodna M., Dumez R. (MNHN)	(Ré)introduction d'espèces végétales menacées et représentation de la nature – Le cas d' <i>Arenaria grandiflora</i> L. et des acteurs et utilisateurs de la forêt de Fontainebleau.	Depuis les années 1990, <i>Arenaria grandiflora</i> L. est en très forte régression en forêt de Fontainebleau, notamment en raison de problèmes génétiques. Dans ce contexte, un plan de restauration expérimental a été mis en œuvre en 1999 avec la création de 6 populations constituées de clones de plantes issues de plantes locales et de plantes provenant de la région de Chinon. Pendant 8 ans, les plantes se sont reproduites librement. En 2007, l'analyse génétique des populations expérimentales par marqueurs microsatellites montre que les individus portant à la fois des allèles de Chinon et de Fontainebleau sont avantagés. Cette expérimentation démontre l'intérêt d'importer du matériel exogène pour renforcer les populations. Parallèlement à ce travail de biologie des populations, une étude sociologique a été menée sur les jeux d'acteurs (botanistes amateurs, gestionnaires, scientifiques, etc.) et les enjeux autour de cette expérimentation, permettant alors de révéler différentes représentations d'une même nature.
Till-Bottraud I., Plaige V., Andreollo M. (Univ. Joseph Fourier, Grenoble)	Connaissance – gestion – valorisation : un trio gagnant pour la conservation du Chardon bleu (<i>Eryngium alpinum</i>).	Un suivi individu-centré est réalisé depuis 2000 sur des placettes mises en place par les gestionnaires du Parc de la Vanoise et des Ecrins pour tester différents modes de gestion. Le type de gestion le plus favorable est la fauche et nos résultats nous permettent de proposer quelques scénarios de gestion. Au-delà des résultats "scientifiques", si l'acquisition des connaissances scientifiques constitue souvent un préalable nécessaire pour la mise en place d'un programme de gestion conservatoire, elle est rarement suffisante. La réussite d'un tel projet passe aussi par une interaction fructueuse entre le questionnement scientifique et les problématiques de gestion, par la mobilisation des partenaires et l'adhésion de la population obtenus, notamment, par la valorisation des actions conduites. Les travaux de recherche sur le chardon bleu se sont révélés d'autant plus efficaces qu'ils se sont inscrits dans une démarche globale associant d'emblée la recherche, l'expérimentation, la gestion conservatoire, le suivi, l'information et la valorisation.
Vaudey V., Debussche M., Gauthier P., Debussche G., Thompson J. (CEFE CNRS)	La sélection des sites d'introduction d'espèces menacées : un test expérimental.	La sélection des sites est un élément décisif dans les processus d'introductions ou de réintroductions d'espèces menacées. Elle nécessite de définir l'écologie de l'espèce à l'aide de descripteurs du méso- et microclimat, du sol et de la végétation. Les sites choisis sont a priori favorables si les descripteurs écologiques les situent dans l'enveloppe des

Auteur(s)	Titre	Résumé
		habitats de l'espèce. Afin d'évaluer la pertinence de cette procédure, nous avons défini l'écologie d'une espèce végétale protégée (<i>Paeonia officinalis</i> L.), en étudiant ses populations à l'échelle régionale, puis mis en place une expérimentation d'introduction et de renforcement. Le site d'introduction a été déterminé à partir des résultats de l'étude écologique, et le site de renforcement d'une population proche sert de témoin. La comparaison du succès de germination et de survie des deux sites après deux ans suggère que la procédure est adéquate. Toutefois il faut distinguer un effet microsite dépendant de la végétation ligneuse.
JEUDI 19 MARS 2009		
Session A		
Beltrame C. (Tour du Valat)	Sciences participatives et conservation.	Les sciences de la conservation doivent s'adapter aux défis posés par les changements globaux. Acquérir des jeux de données fiables, sur le long terme et à différentes échelles spatiales, est devenu un enjeu central, tant pour élaborer des indicateurs réclamés par les décideurs politiques que pour poursuivre le travail des gestionnaires et des scientifiques. Parallèlement, tous les acteurs soulignent la nécessité de « reconnecter » les citoyens avec la nature et d'impliquer les acteurs locaux. Je montrerai en quoi les sciences citoyennes (dont le principe est de faire appel à des volontaires pour suivre la biodiversité) apportent une réponse à ces différents enjeux. En plein développement dans le monde anglo-saxon, ces programmes restent néanmoins rares en France. Je dresserai ici un tableau de la diversité des programmes existants, les possibilités tant scientifiques qu'éducatives offertes par ces programmes et les moyens nécessaires à leur mise en place et à leur fonctionnement.
Abadie J.C., Machon N., Muratet A., Turcati L., Porcher E. (MNHN)	Impacts des pressions humaines sur la nature ordinaire: premiers résultats de l'observatoire de la flore commune (vigie-flore).	Le programme vigie-flore a été initié dans le but de suivre les variations d'abondance des principales espèces de plantes communes du territoire. Pour ce faire, un réseau de placettes d'observation permanente est actuellement mis en place à travers le territoire métropolitain. Nous présentons ici les premiers résultats de cet observatoire obtenus à partir de données collectées en région parisienne. Au cours de notre étude, nous avons cherché à tester si l'occupation humaine pouvait être à l'origine d'une homogénéisation de la flore commune. Pour cela, nous nous sommes intéressés aux liens possibles entre la diversité taxonomique et fonctionnelle des assemblages de plantes communes, avec la fragmentation, et la dynamique des paysages dans lesquelles ils se trouvent. Nos résultats mettent en évidence une augmentation de la diversité taxonomique des placettes d'observation, ainsi qu'une augmentation de la similarité entre ces placettes, au sein des paysages fragmentés ou instables. De plus nous montrons que la fragmentation et l'instabilité paysagère affectent négativement le degré de spécialisation des assemblages de plantes communes. Ces résultats semblent donc indiquer que l'occupation humaine induit un phénomène d'homogénéisation biotique de la flore commune. À l'heure où un nombre croissant d'études soulignent le rôle essentiel des espèces communes dans le fonctionnement des écosystèmes, nos résultats démontrent l'intérêt d'intégrer la flore commune dans les suivis à long terme de la biodiversité.
Cosquer A., Raymond R., Prévot-Julliard A.C. (LADYSS, MNHN, Univ Paris-Sud, CNRS, AgroParisTech UMR 8079)	Participer à un observatoire citoyen de la biodiversité est-il un gage d'une meilleure implication à la conservation de la biodiversité?	L'anthropisation croissante des milieux impose la participation de tous les citoyens pour une conservation efficace de la biodiversité. Or, depuis plusieurs années, de nombreux auteurs déplorent une déconnexion croissante de la grande majorité des citoyens avec la connaissance du fonctionnement des écosystèmes. Les observatoires de la biodiversité veulent, à travers l'implication d'un public non scientifique, pallier à cette déconnexion. Ils se fondent sur l'incitation à observer la nature ordinaire et le recueil de données. Nous nous intéressons aux conséquences de ces observatoires pour les participants: acquisition de nouveaux savoirs, de nouvelles croyances, adoption de nouvelles pratiques de

Auteur(s)	Titre	Résumé
		conservation? Notre modèle d'analyse est le programme « Observatoire des Papillons des Jardins », mis en place par le Muséum National d'Histoire Naturelle et l'association NoéConservation. Cette question fait l'objet d'un doctorat interdisciplinaire entre sciences humaines (philosophie et géographie) et biologie de la conservation.
Julliard R. et al. (MNHN)	Des papillons comptés par des citoyens : apports à l'écologie de la conservation.	Depuis 2006, entre 3 et 4000 participants de l'Observatoire des Papillons des Jardins comptent et saisissent chaque mois les papillons dans leurs jardins, accumulant des centaines de milliers d'observations. Ce projet de science participative coordonné par le MNHN et Noé Conservation permet d'étudier comment l'abondance de 28 espèces de papillons répond d'une part à l'influence des pratiques des jardiniers (composition du jardin, usage de pesticide...) et d'autre part, au paysage autour du jardin (taux d'urbanisation, distance au milieu naturel). Nous montrons que les différentes espèces de papillons sont plus ou moins sensibles à ces facteurs, montrant l'intérêt potentiel de ce groupe en tant qu'indicateur de biodiversité dans le contexte urbain. Au delà des papillons, le réseau des observateurs se montrent prêt à répondre à toute sorte d'enquêtes ponctuelles, et pourquoi pas à expérimenter dans son jardin. Cette animation, indispensable au dynamisme de ce projet, a aussi un formidable potentiel scientifique.
Kerbirou C., Bas Y., Julien J.F. (MNHN)	Les réseaux d'observateurs au cœur des observatoires de biodiversité : contraintes et enjeux - Cas du suivi national des chauves-souris communes.	Les demandes sociétales concernant l'état de la biodiversité n'ont cessé de s'amplifier : indicateurs de développement durable, indicateurs spécifiques pour la comptabilité nationale des biens publics environnementaux (loi Grenelle); évaluation de Natura2000 et de l'efficacité des trames vertes et bleue, Face à la rapidité des changements globaux, il est fondamental de disposer d'une vision dynamique de la biodiversité. Si les suivis interannuels à large échelle des variations d'abondances apparaissent nécessaires, ils reposent bien souvent sur des réseaux d'observateurs amateurs. Un point essentiel est d'atteindre des niveaux suffisants de qualité et de quantité des données pour pouvoir détecter des variations d'abondance pertinentes. A travers l'exemple du suivi national des chiroptères (projet Vigie-Nature/MNHN), nous présentons ici les enjeux de formation des observateurs, d'évaluation de la qualité des identifications et la nécessité de prendre en compte les enjeux locaux (atlas dynamique, évaluation des mesures de gestion...) même si ils diffèrent des enjeux nationaux : indicateur de l'état de santé des populations, référentiels de qualité des milieux.
Morère J-J., Barrioz M., Cheylan M., Fontaine C., Livory A., Martin-Bouyer L., Morand A., Vacher J-P. (MNHN, OBHEN, EPHE, CEFE CNRS, CPIE Val d'Authie, Manche Nature, SBF, RNF, Bufo SHF)	L'Observatoire national de la batrachofaune: objectifs, méthodes, organisation, aspects sociaux.	Le suivi des Amphibiens doit s'effectuer à travers des indicateurs fiables et standardisés des peuplements et de leur évolution : quatre programmes ont donc été élaborés en concertation. Le programme MARE est actuellement la pièce maîtresse du dispositif. Par souci de <i>fiabilité</i> et de <i>faisabilité</i> , les dénombrements portent sur les sites de reproduction par présence/absence, le comptage des individus étant l'objet de deux autres programmes. Les participants forment une organisation ouverte, l' <i>Observatoire National de la Batrachofaune Française</i> , dont la structure en réseau peut s'adapter aux opportunités et aux besoins : nouveaux partenaires, problèmes liés aux données ... La pérennité de l'entreprise dépend de sa capacité à satisfaire les aspirations des uns et des autres. Il faut concilier ses règles de fonctionnement avec l'autonomie qu'exige un partenariat diversifié : institutions scientifiques, gestionnaires d'espaces naturels, associations etc. Cela nous a conduit à déborder le cadre de la Biologie de la Conservation pour aborder des aspects qui relèvent de la Sociologie.
Prévot-Julliard A.C. et Lizet B. (Univ. Paris Sud)	Pigeons en ville : une écologie de la réconciliation ?	Le programme « Pigeons en ville : une écologie de la réconciliation ? » associe depuis trois ans 6 laboratoires et 3 associations. L'interdisciplinarité y est pratiquée de diverses manières : entre biologistes (dynamique des populations, écologie évolutive, épidémiologie, comportement) et de la biologie de la conservation à l'anthropologie; mais également, de la recherche fondamentale à la recherche empirique et à la recherche appliquée. Quelle demande l'écologie de la réconciliation a-t-elle adressée à l'anthropologie ? Quelles ont été les (re)constructions communes ? La problématique des journées (transactions, médiations, articulations interdisciplinaires) sera abordée autour d'un objet de recherche aussi méconnu par les biologistes que par les ethnologues : le pigeon biset urbain, enjeu de politiques publiques instables et contradictoires. L'analyse portera plus précisément sur le pigeon public, moyen de contrôle

Auteur(s)	Titre	Résumé
Goldringer I., Hamon C., Demeulenaere E., Bonneuil C. (INRA Moulon)	Mise en place d'un indicateur de la diversité cultivée à l'échelle du territoire : une approche croisant génétique et histoire.	biologique et social sur le mode d'une régulation douce, alternative nouvelle à l'éradication. La prise en compte croissante de la biodiversité par les politiques publiques agricoles et des espaces ruraux, tout comme les controverses autour de la gestion de la biodiversité cultivée, appellent le développement d'indicateurs scientifiquement fondés et simples à manier dans les débats et l'action publique. Dans une approche croisant histoire et génétique, nous proposons un indicateur permettant d'estimer la diversité génétique d'une espèce cultivée à l'échelle d'un territoire. Cet indicateur composite intègre des informations relatives aux distances génétiques entre variétés, à la diversité intra-variétale et à la répartition des variétés dans l'espace agricole. Sa faisabilité a été éprouvée en suivant la diversité du blé au cours du siècle dernier à l'échelle de départements français. Nous avons ainsi mis en évidence d'importantes variations de diversité dans l'espace et le temps, telles qu'une réduction due à la culture généralisée de quelques variétés ou au remplacement des variétés de pays par des variétés modernes.
Renault O., Lois G., Levrel H. (Conseil général de Seine-et-Marne, MNHN)	Les services écosystémiques au service de l'aménagement du territoire.	En 2005 le Conseil général de Seine-et-Marne a initié un observatoire de la biodiversité. Ce projet de 5 ans est mené en partenariat avec le MNHN, le CNRS et 8 associations naturalistes locales. Son objectif est de fournir aux décideurs (élus, institutionnels, etc.) un outil de prise en compte de la biodiversité dans les projets d'aménagement du territoire. Outre l'approche "classique" faisant le lien entre indicateurs de biodiversité et activités humaines, nous avons aussi choisi de prendre en compte la perception des utilisateurs (décideurs, mais aussi citoyens du département) en s'associant avec des chercheurs en Sciences Humaines. Nous sommes partis du cadre fourni par le Millenium Ecosystem Assessment pour caractériser les services écosystémiques (i.e. offerts par la biodiversité). Ces services sont évalués à travers les modes d'occupation du sol par les utilisateurs eux-mêmes (plutôt que de travailler à dire d'experts) pour s'assurer de l'intelligibilité et de l'appropriation des résultats. La distribution des services écosystémiques est présentée sous forme de cartes à l'échelle du département, avec une résolution communale ou infra-communale.
Alard D., Balent G. (Univ. Bordeaux 1)	Modèles de diagnostic d'habitats et suivi de la biodiversité : des outils pour le dialogue.	Le suivi de la biodiversité dans les opérations de conservation est crucial mais il donne rarement satisfaction car, quand il existe, il est souvent tardif, peu rigoureux, peu explicatif, et il se limite généralement à un enregistrement de données qui ne constitue pas un outil d'aide à la décision. Nous proposons de reconsidérer cette étape très en amont de toute démarche de conservation d'habitat en la considérant comme une étape de construction d'outils scientifiques qui permettent la compréhension et la prédiction et qui soient en même temps des outils de médiation entre scientifiques et gestionnaires ou politiques. L'approche centrale est basée sur la modélisation empirique de trajectoires dynamiques validées sur le terrain et calibrées par les variables de gestion, à l'aide de techniques multivariées qui permettent la construction d'indicateurs visuels ou synthétiques. Des illustrations sont issues d'étude de cas sur les prairies pyrénéennes et les pelouses calcaires.
Session B		
Lavergne S., Thuiller W., Araujo M., Roquet-Ruiz C., Debussche M. (UMR-CNRS 5553 Univ. J. Fourier Grenoble, CEFE CNRS)	Comment anticiper les conséquences des changements climatiques sur l'arbre de la vie? Le cas de la biodiversité végétale.	Dans le contexte actuel des changements climatiques, l'utilisation de données phylogénétiques peut s'avérer très intéressante car elle permet de reconstruire les mécanismes évolutifs qui ont généré la biodiversité actuelle et d'anticiper les conséquences des changements climatiques sur les différents clades d'êtres vivants. A partir de différents résultats portant sur la diversité végétale européenne, nous montrerons : - comment l'évolution de différentes niches bioclimatiques a permis la diversification évolutive très rapide des certaines familles d'angiospermes ; - comment ces mêmes niches déterminent la réponse prédite des espèces face aux changements climatiques actuels; - et comment ceci cause actuellement le déclin sélectif de certains clades végétaux plutôt que d'autres. Il résulte que la perte en termes de diversité phylogénétique (histoire évolutive) pourrait être nettement supérieure à ce qui devrait se produire si les déclins d'espèces avaient lieu au hasard, et que les changements climatiques pourraient profondément altérer l'arbre de la vie au cours du prochain siècle.

Auteur(s)	Titre	Résumé
Godet L. (MNHN)	Les espaces littoraux marins européens : les oubliés de la conservation.	La biologie de la conservation s'est focalisée sur les éléments rares ou diversifiés, appartenant à une « nature extraordinaire ». Depuis peu, la « nature ordinaire », regroupant les éléments naturels communs et familiers, fait partie des objets d'étude de la discipline. Toutefois, les espaces littoraux marins européens, qui ne regroupent pas d'éléments spectaculaires et sont en marge des espaces fréquentés, ne répondent pas à ces critères. Ils tiennent une place mineure en conservation et, bien que certains d'entre eux présentent des enjeux de conservation considérables, peu bénéficient d'une protection juridique. La qualité du rapport que nos sociétés entretiennent avec cette nature marine devrait primer sur l'application de mesures techniques au coup par coup et la simple transposition des mesures appliquées au domaine terrestre à l'espace marin. Les sciences sociales ont donc une place aussi importante que les sciences dures pour parvenir à une conservation efficace des espaces littoraux marins.
Kerbiou C., Rouan M., Dupont H., Gourmelon F. (MNHN, UMR 6554 CNRS, Institut Universitaire Européen de la Mer, Université de Bretagne Occidentale)	Utilisation d'un Système Multi-Agent pour l'aide à la gestion de la biodiversité dans un contexte d'aire protégée et de profonds changements d'usages.	Parce que les espaces protégés ne sont pas exempts de changements globaux du fait notamment des changements démographiques et d'usage des sols, une gestion effective de la biodiversité ne peut passer que par une approche interdisciplinaire permettant une meilleure compréhension des interactions entre dynamiques sociales et naturelles. Sur l'île d'Ouessant, (Réserve de Biosphère, PNR...) confrontée à une fermeture des milieux (déprise agricole) et à une fréquentation touristique croissante de son littoral (dérangement de la faune, érosion), une démarche interdisciplinaire (géographes, biologistes, sociologues...) de modélisation d'accompagnement a permis de développer un système multi-agents support de scénarios prospectifs tendanciels (décroissance du cheptel, vieillissement de la population, évolution de la fréquentation touristique...) ou évènementiels (changement de pratiques...). Le devenir de la biodiversité (plantes et oiseaux) abordée sous l'angle des communautés (richesse, spécialisation) et patrimonial se révèle très différent selon les scénarios de gestion et les orientations socio-économiques possibles.
Le Bel S., Baudron F., Mumbeshora S., Binot A., Dulieu D. (UR AGIR, CIRAD)	La conservation de la Vallée du Zambèze : face au front pionnier cotonnier, les tentatives de promotion de systèmes productifs alternatifs ont connu des succès divers.	La Moyenne Vallée du Zambèze (Zimbabwe), constitue une zone à enjeux de conservation majeure qui, dans le fil de l'éradication de la tse tse et de l'ouverture aux migrants des hauts plateaux, a fait depuis quinze ans l'objet de plusieurs initiatives destinées à sa mise en valeur dans le respect d'une biodiversité animale exceptionnelle. Campfire ou le Projet Biodiversité FFEM-CIRAD ont proposé des modèles de développement local (microprojets) dont l'appropriation s'est effectuée à des degrés divers. Bien que dans cette dynamique, amplifiée par la situation politique récente, le coton soit devenu le principal levier de développement et de monétarisation de la Vallée, des leçons méritent d'être tirées de certains microprojets. Faute d'une appropriation « en l'état », ces projets innovants ont parfois trouvé des voies de pérennisation originales qui pourraient servir de base à de nouveaux compromis et pour un plan d'occupation des sols intégrant les divers intérêts en jeu.
Rouxel C.	L'agrobiodiversité ligneuse en transition agraire : réalités et perspectives.	La transition agraire désigne un changement d'utilisation des terres pour faire face aux différentes contraintes subies par des sociétés ou des communautés rurales. Pour ces dernières, présentes à l'échelon local, il traduit le plus souvent le passage d'une gestion non durable à une gestion plus durable de leurs ressources naturelles. En référence au développement durable, les institutions s'engagent de plus en plus ces processus. A partir d'exemples issus des zones tropicales, la présente communication traitera deux parties : 1- les dynamiques des paysages et de l'agrobiodiversité ligneuse associée qui s'opèrent dans ces contextes de transition agraire face à différents facteurs de changement (démographique, sociaux, économiques ou politiques,...) 2- la proposition de trois types de gestion intentionnelle que les acteurs environnementaux sont susceptibles d'impulser ou d'accompagner pour gérer les espaces ruraux dont le métaclimax est de type forestier.
Gauthier-Clerc M., Thomas F. (Tour du Valat, GEMI UMR CNRS/IRD 2724)	Ecologie de la Santé et Conservation.	Deux crises actuelles, la perte de biodiversité et l'émergence de pathogènes, sont liées par leur origine en partie commune, l'augmentation des perturbations environnementales dues aux activités humaines. Trois quarts des maladies infectieuses humaines émergentes ont pour origine les animaux, et la majorité sauvages. Les chercheurs impliqués dans

Auteur(s)	Titre	Résumé
		la compréhension et la recherche de solutions à ces deux crises ont le plus souvent travaillé séparément, alors que les liens entre le fonctionnement des écosystèmes et la santé sont évidents. Les gestionnaires d'espaces naturels comme les praticiens médicaux sont eux-mêmes confrontés dans leurs activités à la recrudescence des problèmes sanitaires issus de l'environnement. Face aux défis émergents posés par ces deux crises, l'écologie de la santé et de la conservation ("the Conservation Medicine") cherche à comprendre les interactions entre santé humaine, animale et végétale, santé des écosystèmes et perturbations environnementales.
Schmeller D.S., Walker S., Garner T., Miaud C., Fisher M. (CNRS, Moulis)	Les chytrides menacent des amphibiens.	La chytridiomycose est une maladie infectieuse qui touche 1/3 des amphibiens dans le monde entier. Elle est causée par un champignon : le chytride (<i>Batrachochytrium dendrobatidis</i>) qui peut affecter les amphibiens et causer la mort de quelques individus ou au contraire décimer entièrement la population. En 2007, dans les Pyrénées Atlantiques, des extinctions massives dans les populations d'amphibiens situées en haute altitude ont été recensées. La maladie continue de se propager en France. Une étude sur les conditions optimales de développement de ce champignon est en cours afin de mieux comprendre comment la maladie se développe et se propage afin de pouvoir mettre en place des mesures de protection.
Sirami C., Nespoulous A., Cheylan J.P., Marty P., Hvenegaard G.T., Martin J.L. (CEFE CNRS)	Dynamiques sociales et écologiques à long-terme et leurs impacts sur la biodiversité d'un paysage Méditerranéen.	Les paysages traditionnels Méditerranéens résultent de la coévolution complexe des systèmes naturels et des sociétés et constituent aujourd'hui un des points chauds de la biodiversité mondiale. Ces paysages sont caractérisés par une mosaïque à grain fin et une importante résilience aux perturbations. Cependant, durant le siècle dernier, les mutations de nos sociétés ont généré de nouvelles structures de paysages et de nouvelles dynamiques, entraînant une diminution générale de la biodiversité. Sur la base de ce que nous avons exposé lors du précédent colloque, nous avons évalué les effets des changements d'usages des terres sur les paysages et la biodiversité au cours des 60 dernières années dans un paysage traditionnel Méditerranéen du sud de la France. La diminution du pâturage ovin et de l'exploitation du bois sont les principaux changements qui ont entraîné l'abandon de 70% de l'aire d'étude. Ces changements constituent une réduction de la diversité des usages, traditionnellement élevée en Méditerranée. Bien que ces changements d'usages aient généré une dynamique des paysages relativement progressive (2,2% de l'aire d'étude par an), ils ont abouti à un changement de végétation dans 74% de l'aire d'étude entre 1946 et 2002, caractérisé par la diminution générale des milieux ouverts au profit des habitats boisés. A l'exception des insectes, la plupart des espèces de plantes, d'oiseaux, d'amphibiens et de reptiles aux effectifs en augmentation est associée aux habitats boisés tandis que les espèces affectées négativement sont associées aux habitats ouverts. Les espèces rares ou endémiques sont associées aux habitats ouverts et par conséquent potentiellement menacées par l'abandon des terres. En outre, l'abandon des terres est susceptible de générer une diminution de la complexité du paysage et donc de la richesse spécifique locale. Dès lors que la majeure partie du nord-ouest du bassin Méditerranéen subit des tendances similaires, l'abandon des terres représente une menace majeure pour la biodiversité Méditerranéenne. Dans un contexte où la prise en compte de ces enjeux par les acteurs locaux sera déterminante, la communication terminera par l'analyse de l'intérêt d'élaborer et d'évaluer des scénarios de dynamiques des usages des terres. Ces scénarios constituent un outil d'interaction, de mobilisation des acteurs contribuant au renforcement des prises de conscience de ces processus.
Fonderflick J., Caplat P., Lovaty F., Thévenot M., Prodon R. (SupAgro, CEFE CNRS, EPHE)	Déprise vs. intensification agricole en zone de moyenne montagne et leurs conséquences sur la biodiversité.	Dans les régions de moyennes montagnes et du nord de la méditerranée, la régression de l'élevage est considérée comme à l'origine de la fermeture des paysages, dont plusieurs travaux récents ont souligné qu'elle pourrait contribuer à un appauvrissement de la biodiversité. Dans la présente étude, nous illustrons et discutons de l'impact de cette fermeture sur l'avifaune nicheuse des Causses de Lozère et plus globalement sur la biodiversité. Notre étude diachronique compare l'évolution des paysages, de l'avifaune et des pratiques d'élevages sur un territoire de 11 000 ha sur le Causse de Sauveterre, et sur un intervalle de temps de 15 à 19 ans. Les résultats montrent que la fermeture des paysages observée a de profondes conséquences sur la biodiversité patrimoniale de ces Causses. La fermeture des

Auteur(s)	Titre	Résumé
		paysages, souvent interprétée comme résultant uniquement d'une diminution, voire d'une disparition des troupeaux, est ici liée à des changements dans les pratiques d'élevage vers une intensification sans diminution du cheptel. L'alimentation des troupeaux, assurée autrefois par les parcours extensifs, dépend de plus en plus de la production de céréales et de fourrages provenant de surfaces cultivées, lesquelles sont en augmentation.
Vimal R., Mathevet R., Thompson J. (CEFE CNRS)	Trame verte et bleue : quels objectifs, quels enjeux ?	Le Grenelle de l'environnement a acté en octobre 2007 la mise en place d'une trame verte et bleue nationale. Au travers du suivi de plusieurs dispositifs d'élaboration ou de mise en place de réseaux écologiques à différentes échelles de territoire (Parcs naturels régionaux, Région PACA...), nous voulons identifier quels en sont les objectifs et les enjeux techniques, scientifiques, sociaux et économiques, comment peut-on spatialiser ces réseaux et dans quelle mesure peut-on considérer qu'ils sont l'expression d'une nouvelle manière de concevoir la protection de la biodiversité ? Plus particulièrement, nous nous intéressons à la place des experts scientifiques et de la connaissance scientifique dans ces dispositifs. Dans un contexte où subsiste une incertitude scientifique forte, nous voulons comprendre comment savoirs profanes et experts interagissent pour donner lieu à une science dite post normale. Nous faisons l'hypothèse que dans ce cas, l'enjeu principal est alors la qualité du processus d'élaboration.

Atelier 1 – Evaluation et suivi de la biodiversité

Devictor V., Jiguet F., Mouillot D., Meynard C., Thuiller W., Mouquet N. (MNHN)	Choisir entre la conservation des espèces, des fonctions et du potentiel évolutif : un impossible nécessaire.	Le plus grand défi des sciences de la conservation est d'optimiser la protection de la biodiversité avec des moyens limités. Mais la biodiversité est multiple : maximiser un nombre d'espèces ne garantit pas la maximisation des fonctions des écosystèmes ni du potentiel évolutif. Nous montrerons avec une étude concrète concernant l'avifaune française que le maintien simultané de différentes formes de diversité paraît impossible. Et pourtant, les quantifier afin de « choisir » fait aujourd'hui l'objet d'une demande politique et sociétale majeure. Cet impossible est devenu nécessaire. Nous proposerons une démarche pour cartographier différentes formes de diversité (taxonomique, fonctionnelle, phylogénétique) et évaluer la capacité du réseau d'aires protégées français à inclure ces différentes facettes. Mais cette « évaluation scientifique » ne dit pas tout : nos résultats posent la question de la représentation de la notion même de biodiversité et plaident pour une collaboration accrue avec les sciences sociales
Galewski T. (Tour du Valat)	Evolution de la biodiversité des zones humides de Méditerranée depuis 1970: l'approche "Indice Planète Vivante".	Hauts-lieux de la biodiversité mondiale, les zones humides de Méditerranée disparaissent ou sont dégradées à un rythme sans précédent. Afin d'évaluer la tendance suivie par cette biodiversité au cours des dernières décennies, l'"Indice Planète Vivante" du WWF a été adapté à la région méditerranéenne. Les premiers résultats mettent en évidence un déclin sévère de la biodiversité à l'est du bassin depuis 1970 tandis qu'à l'ouest les populations de vertébrés semblent se redresser, notamment grâce à la prise de mesures de protection efficaces. Le réchauffement climatique a également eu en quarante ans un impact visible, notamment sur les communautés d'oiseaux hivernants. En plus de son intérêt scientifique, cet indicateur s'avère être un outil performant pour suivre rapidement et en continu l'état de conservation d'espaces naturels, à des échelles spatiales très variées. Il permet enfin de pointer du doigt l'hétérogénéité de l'information disponible et d'orienter les futurs programmes de suivis.
Kirchner F., Haffner P., Jiguet F., Vié J.C., Sibley J.P., Trouvilliez J., Moncorps S. (IUCN)	La Liste rouge des espèces menacées en France : mobilisation de l'expertise pour un projet participatif.	La Liste rouge de l'IUCN est reconnue comme l'outil le plus fiable pour évaluer le risque d'extinction mondiale des espèces grâce à des critères précis. En France, dans le cadre des engagements pris pour enrayer le déclin de la biodiversité, l'élaboration d'une Liste rouge nationale et d'un indicateur Liste rouge est apparue comme une nécessité. Le Comité français de l'IUCN et le Muséum national d'Histoire naturelle se sont associés pour réaliser ce projet dans un

Auteur(s)	Titre	Résumé
		cadre participatif, en métropole et en outre-mer, en associant les organisations clés et en mobilisant un large réseau d'experts. Les résultats sur les premiers groupes taxonomiques mettent en évidence des niveaux de menaces souvent importants. La Liste rouge nationale constituera un inventaire de référence sur les espèces. Elle permettra d'identifier les priorités d'action, de suivre l'évolution du niveau des menaces, de sensibiliser les responsables politiques et le grand public et d'appuyer les politiques de conservation.

Atelier 2 – Les approches participatives de la conservation de la biodiversité

Mermet L. (ENGREF, Paris)	Des acteurs et des écosystèmes : les cinq paradigmes de la gestion sociale des systèmes écologiques.	Toute action de conservation combine un travail de connaissance sur la biodiversité et le choix d'un mode d'action sociétal (social, économique, politique, gestionnaire). Pour éclairer l'action, la recherche doit donc croiser biologie de la conservation et sciences de la société en matière de gestion de l'environnement. Or si les exemples de tels croisements se multiplient, ils reposent encore sur une base profondément dissymétrique : du côté sociétal, seules quelques conceptions sont vraiment mobilisées aujourd'hui – récemment, surtout celles qui voient la conservation de la biodiversité comme un problème de coordination, (participation, co-construction, ...). Le but de la communication proposée est de passer en revue de façon plus ouverte et systématique les conceptions sociétales de la conservation, pour poser les bases d'un croisement plus large et plus réfléchi entre approches biologiques et modèles d'action. Elle montrera notamment que chaque conception sociétale sollicite de façon spécifique les développements de la biologie de la conservation.
Sébastien L. (Univ. Libre de Bruxelles)	Analyse du jeu d'acteurs autour d'une espèce menacée. Le cas de l'anguille dans les Barthes de l'Adour.	A travers cette étude qui se préoccupe de déceler les enjeux sociaux et environnementaux liés à la gestion d'une espèce piscicole, la question théorique qui nous anime est celle de l'apport des sciences sociales à la conservation de la nature. Notre problématique consiste à analyser les évolutions des usages dans les Barthes de l'Adour et d'évaluer la place de la dégradation de ces zones humides dans la disparition de l'anguille, par une lecture à la fois écologique, géographique et sociologique du territoire. Evolution des Barthes et disparition de l'anguille : quelles sont les perceptions des divers acteurs du territoire ? Quelles sont les relations sociales existant autour de l'espèce et de son habitat? Nos résultats montrent que la zone humide et l'anguille représentent deux objets environnementaux qui défont du lien social sur le territoire et que le fleuve Adour joue un rôle de barrière entre acteurs.
Barataud J. (Ecologistes de l'Euzière)	Socialiser les concepts de conservation de la biodiversité auprès des maîtres d'ouvrages de projets d'aménagements du territoire.	Les notions de biodiversité et de sa conservation doivent investir les champs, nombreux et quotidiens, de l'aménagement ordinaire du territoire. Au travers des études d'impact, il s'agit, au-delà de fournir des données fiables, sérieuses et pondérées, de savoir comment les maîtres d'ouvrage eux-mêmes peuvent faire leur des sensibilités qui demeurent souvent confinées au cercle étroit des initiés. C'est là que différentes postures, qui tiennent plus de la pédagogie que de l'expertise, peuvent intervenir pour que les enjeux de la biodiversité ne se rangent pas seulement au chapitre des contraintes de l'aménagement, mais apparaissent aussi comme des ressources ou des occasions de projets sincères et « durables ».

Biodiversité MONTPELLIER

